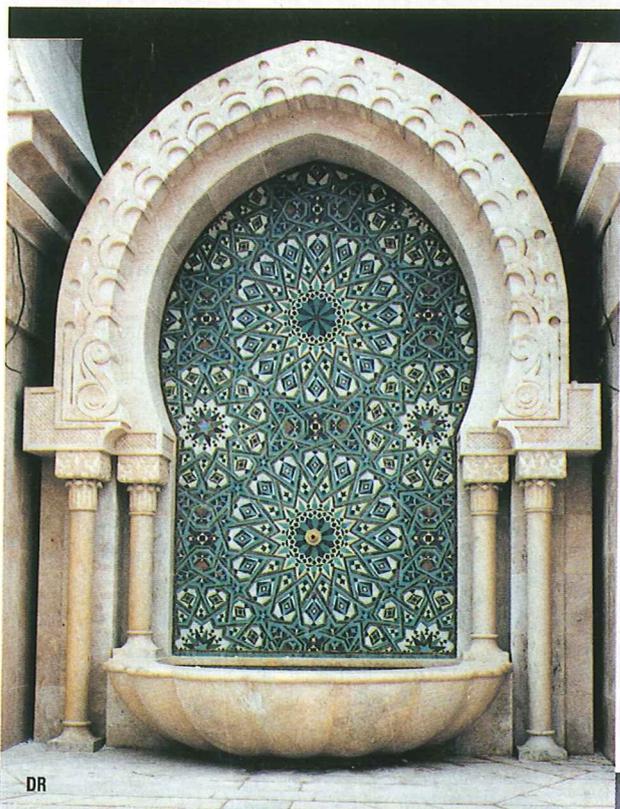


Il était une fois... les postes

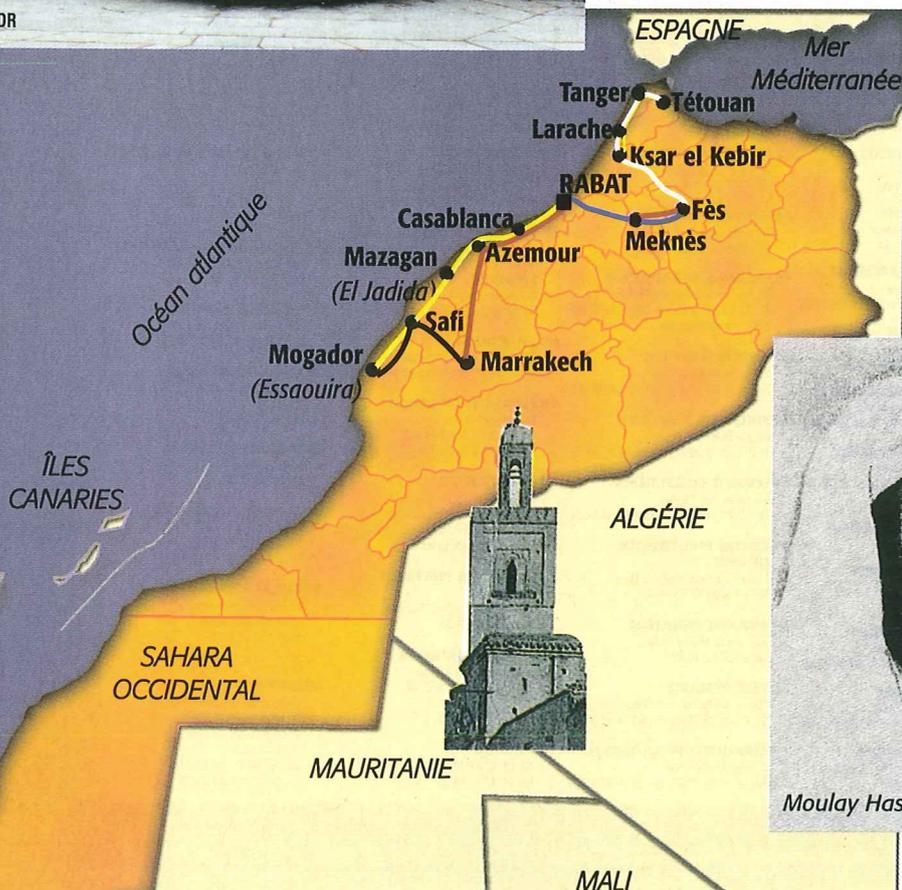
chérifiennes



Pour une majorité de collectionneurs, le premier timbre du Maroc serait un 5 centimes Sage, émis par les bureaux français le 1^{er} janvier 1891, malgré les séries de timbres utilisés par les « postes locales » listées et cotées en début ou en fin de catalogue comme des espèces d'avatars incontournables, typiques de ce pays. Et au beau milieu, il est fait mention de quatorze timbres émis par les postes chérifiennes ! Ils sont pourtant à la base de la véritable poste du Maroc. Explications.

Il aura fallu patienter une quarantaine d'années pour que le sultan Moulay Hassan I^{er}, souverain du Maroc depuis 1873, décide que son pays devait bénéficier de sa propre poste. Nous sommes en novembre 1892 et, depuis le début des années

1850, la poste n'existe au Maroc que par la présence des différents bureaux qu'y ont installés la France (1852), la Grande-Bretagne (1857) et l'Espagne (1861). Tout ces pays vendent leurs propres timbres pour permettre l'affranchissement du courrier adressé essentiellement vers leurs métropoles d'origine. Quant au courrier pour l'intérieur du



SIMON OHAYON, MARRAKECH.

שמעון אוהיון. מראקש

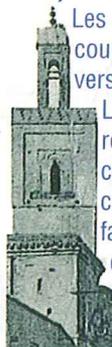
Sr. Dn. E. Teodoro Carara,



SAFFI.

Ce qu'il faut savoir des cachets maghzen

Il existe deux types de cachets maghzen : les cachets circulaires étaient utilisés pour le courrier du sultan vers son administration ou vers les services consulaires étrangers, ou encore de l'administration du sultan vers un sujet ou un ressortissant étranger.

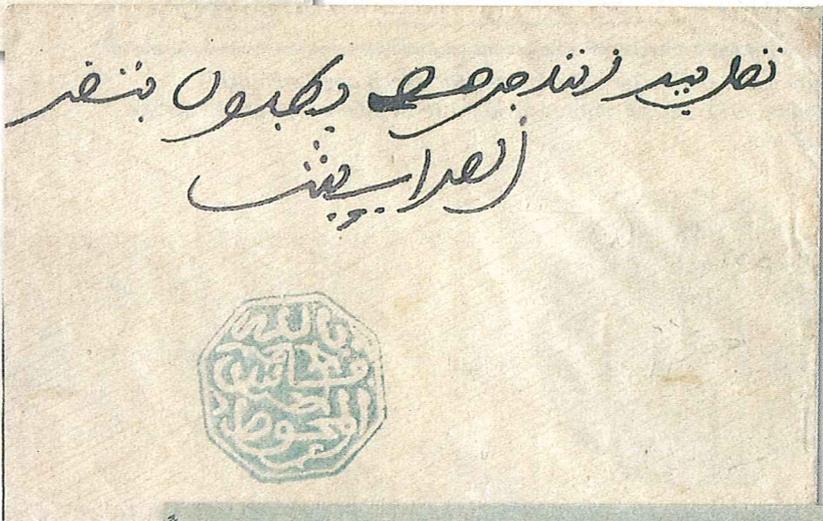


Les cachets octogonaux étaient appliqués sur le courrier normal entre particuliers ou d'un particulier vers l'administration du sultan.

Les encres utilisées, violette, noire, bleue, verte, rouge et orange, se sont altérées avec le temps. Il convient de se méfier des documents où les couleurs des cachets sont trop franches ! Comme il faut être extrêmement prudent avec les plis revêtus de timbres oblitérés de ces mêmes cachets. En effet, de nouvelles oblitérations furent mises en service très peu de temps après la mise en circulation de ces timbres.

Un binôme rare : le cachet maghzen de Marrakech sur une enveloppe à en-tête commercial.

Une très belle frappe en bleu du cachet de Fès.



Depuis le milieu des années 1980, la poste marocaine reprend les cachets maghzen sur les timbres de la Journée du timbre. Voici un de ceux parus en 1996 qui montre le cachet circulaire de Fès.



En 1992, centenaire oblige, la poste marocaine réalise une émission spéciale. Sur ce timbre, le portrait du sultan Moulay Hassan I^{er} ainsi que le « dahir » (le décret) créant la poste chérifiennne.

Une des quelques très rares enveloppes confectionnées lors de l'exposition de Gand en 1913.



pays, il est quasiment inexistant même si, vers 1834, quelques commerçants ont tenté d'organiser un service de courrier bimensuel entre Tanger et Mogador. De toute façon, les routes sont peu sûres et les messages circulent

surtout par l'intermédiaire de messagers privés. Et c'est pour combler ce vide que des entreprises privées commencent à organiser des acheminements de courriers entre différentes villes maro-

caines : c'est le cas de Isaac Brudo, fils du vice-consul de France à Mazagan qui, dès septembre 1891, met en place un service de courrier entre Mazagan et Marrakech, deux villes distantes de 200 kilomètres. En juin 1892, ●●●



Un « premier jour » particulier : la prise de Marrakech par les Français le 7 septembre 1912. Les six timbres de la poste chérifienne y sont en service depuis le 27 mai.

●●● c'est au tour de la firme Ch. Gautsch et Cie – qui jusque là transportait son propre courrier – de créer sa propre « ligne » entre Tanger et Fez. Toutes ces initiatives locales nuisent évidemment au prestige du sultan. Elles s'additionnent au fait que, le Maroc n'étant pas membre de l'UPU, celui-ci est obligé de passer par les bureaux étrangers pour le courrier vers l'étranger. Par ailleurs, elles le privent aussi d'un volume de revenus non négligeable. Tout cela le conduit à tenter d'acheter le service de Brudo et, devant le refus de ce dernier, de créer sa propre poste. En 1891, le sultan demande qu'on organise un transport de courrier concurrent entre Marrakech et Mazagan. De très rares cachets témoignent de cette aventure qui fut jugée suffisamment intéressante pour que, en novembre 1892, le



En novembre 1892, le sultan créa sa propre poste, mais sans timbre toutefois...

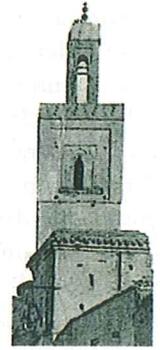


Les timbres de la poste chérifienne ne sont pas reconnus pour l'affranchissement des plis pour l'étranger en raison de la non appartenance du Maroc à l'UPU. Cette carte postale adressée à Paris a été taxée ; en revanche, cette lettre à tête de la Croix-Rouge et expédiée par un militaire des « Troupes d'Occupation au Maroc » est arrivée sans encombre. A noter également, le cachet oblitérant de Meknès sans date (existe également pour d'autres localités).





Parmi les documents rares à trouver, les plus recommandés. Celui-ci est affranchi avec 7 timbres à 5 m. A noter, l'oblitération avec toutes les inscriptions en arabe.



des employés déclarent moins de lettres qu'ils n'en expédient réellement et s'octroient la différence. Résultat : la poste chérifienne est déficitaire. Il faut dire aussi que les employés sont payés avec une irrégularité chronique.

En décembre 1911, le sultan Moulay Abdel Hafid décide de reprendre les choses en main. Il ordonne le regroupement des différents services et surtout l'émission, l'année suivante, de timbres en remplacement des cachets pour un meilleur contrôle des recettes. En octobre 1912, il décide de ●●●

souverain promulgue un décret instituant un service postal composé de huit lignes d'acheminement de courrier :

- ◆ Rabat - Casablanca - Azemour - Mazagan - Saffi - Mogador ;
- ◆ Rabat - Casablanca - Azemour - Marrakech (2 lignes) ;
- ◆ Rabat - Meknes - Fez ;
- ◆ Mogador - Safi - Marrakech ;
- ◆ Meknes - Fez ;
- ◆ Fez - El Ksar el Kebir - Larache - Tanger - Tetouan ;
- ◆ Larache - El Ksar el Kebir.

Alors que les autres postes, internationales ou locales, utilisent des timbres pour l'affranchissement du courrier, les postes chérifiennes choisissent de s'en passer, préférant indiquer le montant du port par un simple cachet. Treize de ce qu'on appelle « cachets maghzen » sont confectionnés pour être utilisés par les employés de la poste chérifienne.

Après plusieurs années de fonctionnement, le bilan n'est guère encourageant : la poste chérifienne stagne tandis que de plus en plus de postes privées font leur apparition. En fait, la poste du sultan présente un certain nombre d'inconvénients :

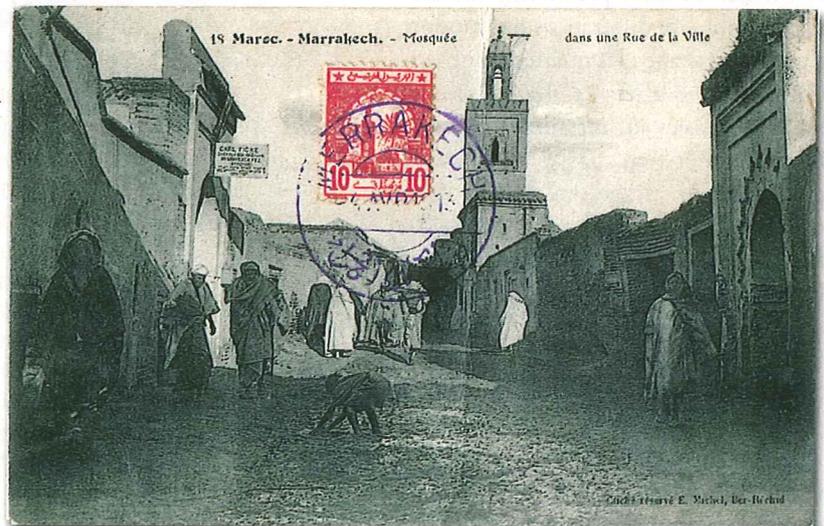
- La lenteur du service qui conduit les commerçants à s'adresser aux « privés ». Les courriers circulent à pied et non à cheval.

- L'impossibilité de faire des envois par recommandé. La poste du sultan n'est pas capable d'offrir cette prestation.

- En l'absence de véritable contrôle,

Les chiffres de tirage

	1 ^{er} tirage mai 1912	2 ^e tirage février 1913	3 ^e tirage mai 1913
1 m.	50 000	200 000	105 000
2 m.	50 000	200 000	360 000
5 m.	200 000	200 000	94 000
10 m.	200 000	200 000	79 500
25 m.	100 000	200 000	-
50 m.	100 000	200 000	-



Une carte postale d'époque recherchée par les amateurs. On remarque la différence d'orthographe « Merrakech » sur le cachet et « Marrakech » sur la carte.

MAROC

●●● confier la direction des services postaux à un Français, M. Biarnay. Celui-ci les réorganise complètement et y apporte des améliorations sensibles : des chevaux pour les courriers, des salaires régulièrement payés, etc. Il n'en fallait pas plus pour que la poste chérifienne devienne plus performante : en cinq mois de fonctionnement, elle assure le transport de plus de 500 000 objets...

Le changement de statut du Maroc en mars 1912, devenu protectorat, provoque la fusion de la poste chérifienne avec la poste française en novembre 1913. Ses timbres, émis en mai 1912, ont continué d'avoir cours jusqu'en 1914 et même 1919 à Tanger.

Une mosquée sur les timbres

A l'initiative de M. Biarnay, une commande de timbres a été confiée à un graveur parisien, Paul Leyat. Sujet choisi : la mosquée des Aïssaoua à Tanger entourée de caractères arabes. La série, composée de six timbres, est mise en vente de mai à juin 1912 dans différentes localités :

Fès : 27 mai

Mazagan : 8 juin

Mogador : 14 juin

Sefrou et Arboua : 6 juillet.

La montée en puissance de la poste chérifienne a pour immédiate conséquence un épuisement des timbres. Une nouvelle commande, adressée le 4 septembre 1912, est livrée en février 1913. Les timbres présentent un certain nombre de différences par rapport au premier tirage : les nuances sont sensiblement modifiées et des retou-ches ont été réalisées sur certaines valeurs. L'office chérifien passe commande d'un dernier tirage en 1913, dont quatre valeurs sur six sont livrées. La fusion avec la poste française et surtout la prochaine émission de la première série du protectorat (n° 37/53) sonne le retrait de cet ultime tirage.

A noter également que des timbres à 50 m. gris du premier tirage ont été surchargés manuellement à 0,5 et 0,10. Extrêmement rares et cotés aux environs de 8 500-9 000 francs, ils constituent les vedettes incontestées de cet ensemble de quatorze timbres



Les timbres du premier tirage se distinguent des suivants par des marges extrêmement réduites.



Les timbres des deux derniers tirages possèdent des marges plus larges.

de la poste chérifienne. Deuxième ou troisième collection ? Puisse ce bref aperçu de la période classique de la philatélie marocaine vous donner envie de vous intéresser à ce merveilleux pays. ■

Michel Melot.

(Remerciements à Jean Haik de la S.P.L.M. pour son aimable collaboration)



Les deux timbres les plus rares de la poste chérifienne, les deux surchargés de 1913. La surcharge a été exécutée à l'encre d'aniline.



Certaines valeurs se rencontrent revêtues du petit cachet triangulaire « T ». Elles servaient comme timbres-taxe.

Voulez-vous en savoir plus ?

Si la philatélie marocaine vous intéresse, sachez qu'il existe une association qui regroupe de nombreux passionnés susceptibles de vous apporter tous les conseils que vous souhaitez. Il vous suffit simplement de contacter la S.P.L.M. - Philatélie du Maroc et de la Tunisie, 206, boulevard Péreire, 75017 Paris.